

Champlain qui, le premier, arbora le drapeau blanc sur le promontoire de Québec et que les canadiens appellent encore *le père de la Nouvelle-France*, était un héros chrétien digne de l'époque des croisades. Voici comment en parle M. Casgrain : " Intelligence vaste et éclairée, vues hautes et larges, expérience consommée des hommes et des choses, honneur, désintéressement, loyauté, courage, fermeté dans les revers, grandeur d'âme, persévérance, voilà ce qui résume toute la vie et le caractère de Champlain. Type et modèle de tous ces héros qu'un même honneur assemble, il occupe la première place près de l'autel de la patrie. Nul, en effet, parmi ces rois de notre histoire, ne réunit plus d'éminentes qualités. Car c'était l'œuvre de Dieu que le gentilhomme saintongeais avait eu la conviction d'accomplir lorsque, la croix sur le cœur et le regard au ciel, il descendit les degrés du château de ses pères pour aller s'enfoncer dans les solitudes américaines. Aussi, lorsqu'à son lit de mort il promena un dernier regard d'adieu sur le cercle de vaillants hommes qu'il avait formés, il leur légua le plus sûr gage d'immortalité la sève vigoureuse de mœurs austères, la pratique de toutes les vertus chrétiennes qu'il leur avait constamment enseignée de paroles et d'exemples.

" La discipline qu'il avait établie parmi cette petite société, était admirable. " Le fort, dit un chroniqueur du temps, ressemble à une académie bien réglée.....Bon nombre de très-honorables personnes viennent se jeter dans nos bois comme dans le sein de la paix, pour vivre ici avec plus de piété, plus de franchise et plus de liberté.....Les exactions, les tromperies, les vols les assassinats, les perfidies, les inimitiés, les malices noires ne se voient ici qu'une fois l'an, sur les papiers et sur les gazettes que quelques-uns apportent de l'ancienne France."

" A l'exemple de leur chef, tous menaient la conduite la plus édifiante, s'approchaient régulièrement des sacrements de l'Eglise. Pour rappeler plus souvent à chacun la pensée du ciel, Champlain établit la coutume si pieuse et si touchante, conservée jusqu'à nous, de sonner l'*Angelus* trois fois par jour. L'intérieur du fort ressemblait plus à une communauté religieuse qu'à une garnison. La lecture se faisait régulièrement à chaque repas ; au diner, on lisait quelque livre d'histoire ; au souper, c'était la vie des saints. Une douce et